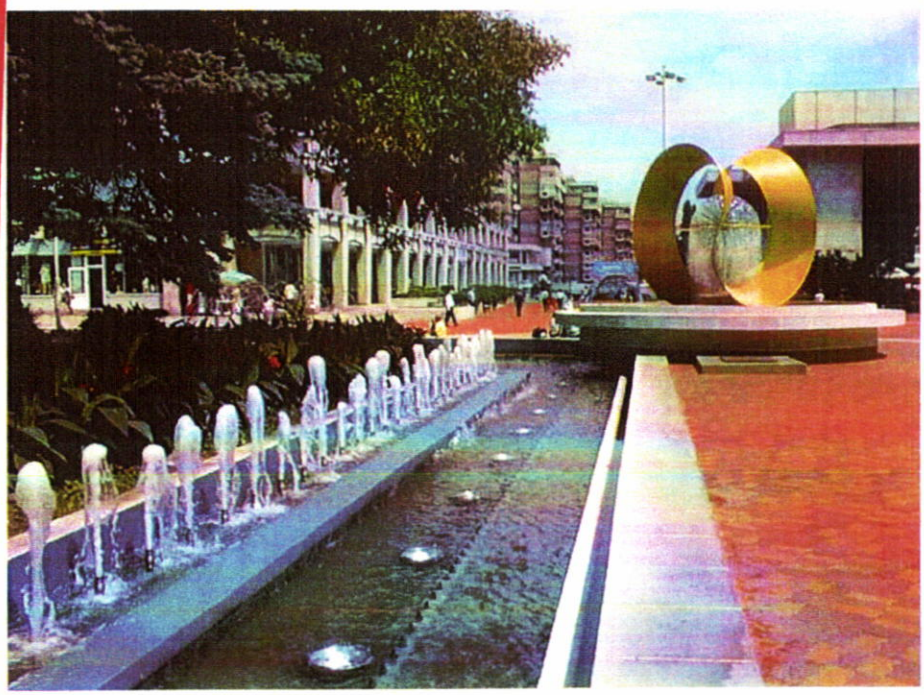
A COMME...

Revue de l'Alliance Française de Pitesti
Novembre-décembre 2003

AVANT-PROPOS

Pour ceux qui ne savent pas encore d'où vient le nom de notre revue, en voilà quelques exemples: **A** comme Alliance, Ambassade, Affaires, Amour, Analogies, Antithèse, Argent, Auteurs, Avenir. Et, comme nous aimons les paris et l'anticonformisme, l'agenda peut vous surprendre car nous vous proposons un voyage spirituel à travers le temps et l'espace.

La revue parle un peu de nous et d'un tas d'autres choses, du passé, du présent, de l'avenir. Toutes les rubriques sont destinées à vous informer, vous distraire, vous exprimer et surtout à créer un lien entre tous les membres de l'Alliance Française de Pitesti et d'ailleurs.



Bienvenue à tous les lecteurs de « A comme... » et à tous ceux qui voudront contribuer à sa rédaction en nous envoyant des courriers, des articles, des poèmes.

La réalisation de ce numéro s'est faite avec la participation d'un petit nombre de volontaires, mais j'aimerais que cette équipe grandisse, car tout est possible!! Une seule précision quand même : n'oubliez pas que c'est la revue de l'Alliance Française et qu'elle traite avant tout de la France, de sa langue, de sa culture et des liens qui existent depuis toujours entre les deux pays.

Si vous vous sentez inspiré(e), si vous voulez être publié(e) dans les prochains numéros, remettez vos articles à l'Alliance Française. D'avance, je vous remercie de votre collaboration.

Ecaterina-Maria Stroe

ARCHEOLOGIE - les grands témoins du passé

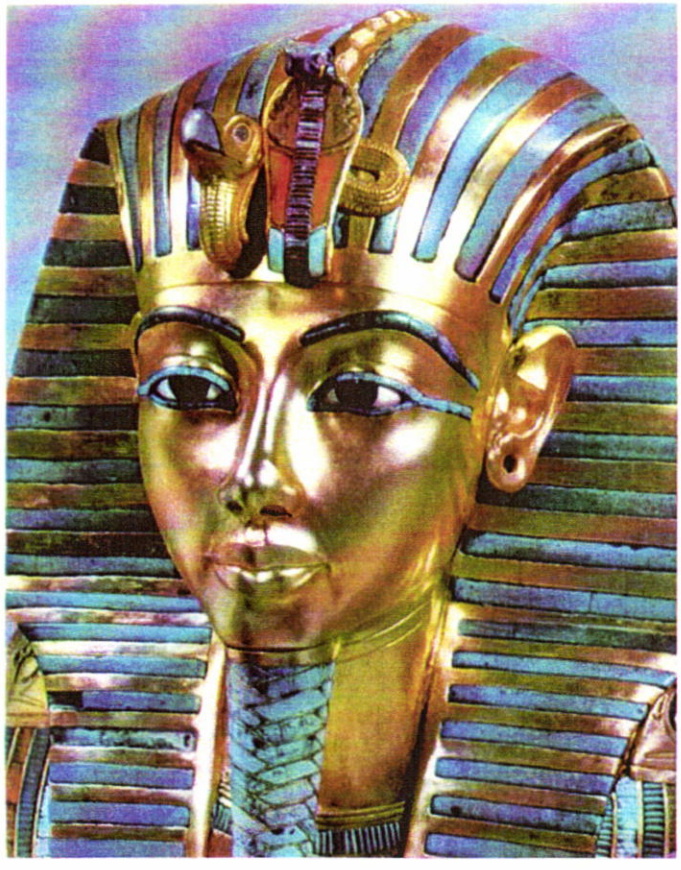
Notre civilisation est le fruit d'une évolution de plusieurs millénaires. Nous en trouvons les témoignages partout à la surface du globe, souvent à l'état de ruines, parfois sous la forme des trouvailles archéologiques exceptionnelles et révélatrices. Mais, malgré tout, bien des questions demeurent en suspens... Pourquoi le pharaon Toutankhamon mourut-il si jeune, à l'âge de 18 ou 19 ans? Pour quelles raisons Alexandre le Grand rasa-t-il Persépolis, capitale prestigieuse?

(source : Praesentverlag Heinz Peter, L'Univers et ses secrets)

Le trésor du Pharaon Toutankhamon

Toutankhamon, pharaon de la XVIIIe dynastie, mourut prématurément vers 1337 av. J.C. ; cet adolescent n'avait pas eu le temps de prendre véritablement en mains les destinées politiques de son pays. On lui donna pourtant la sépulture la plus somptueuse de tous les temps : le roi reposait dans trois sarcophages momiformes emboîtés, dont le dernier était en or massif et pesait 1 110 kg ; son masque funéraire, en or également, incrusté de pâte de verre bleue et de pierres semi-précieuses, fait partie des plus grands trésors jamais découverts.

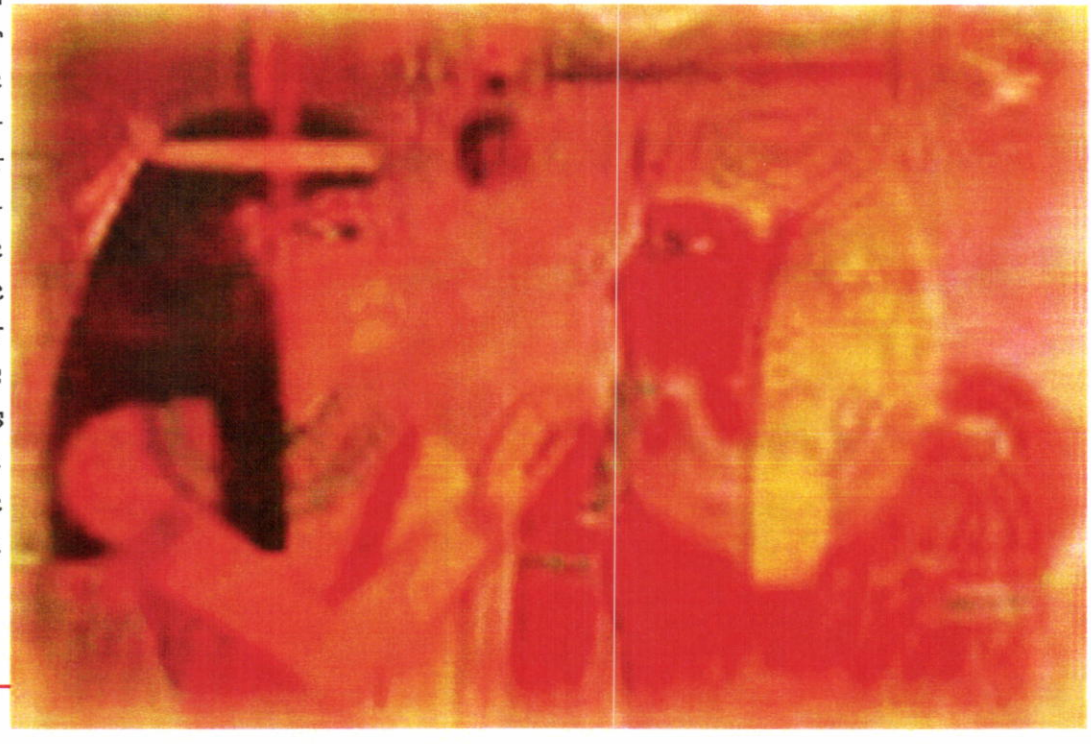
Quelque 2 000 statues, chars et bijoux avaient accompagné le prince jusqu' à sa tombe, témoignages d'une richesse incalculable ; et quand en 1922 Howard Carter découvrit la sépulture dans la Vallée des Rois et força l'entrée de la chambre funéraire, plus de 20 personnes, qui avaient de près ou de loin pris part aux fouilles, rejoignirent le pharaon dans la mort. Les circonstances de leur décès sont demeurées mystérieuses ou n'ont été que partiellement élucidées : ils moururent l'un après l'autre et les lumières du Caire s'éteignirent. C'est alors que naquit la légende de « la malédiction du pharaon ». Dès lors, tous ceux qui devaient s'occuper du pharaon et de ses trésors ne se mirent à l'œuvre qu'avec une certaine appréhension.



Mais revenons aux circonstances de la découverte. La sépulture de Toutankhamon se trouvait dans un creux de la Vallée des Rois. Les pluies et les tempêtes de sable avaient dissimulé son entrée ; juste au-dessus d'elle étaient construites des maisons appartenant aux ouvriers de la Nécropole, la Ville des Morts. On découvrit sous l'une d'entre elles, le 4 novembre 1922, une marche de pierre taillée à même le rocher. Ce jour marque le début d'une des aventures les plus passionnantes de notre siècle.

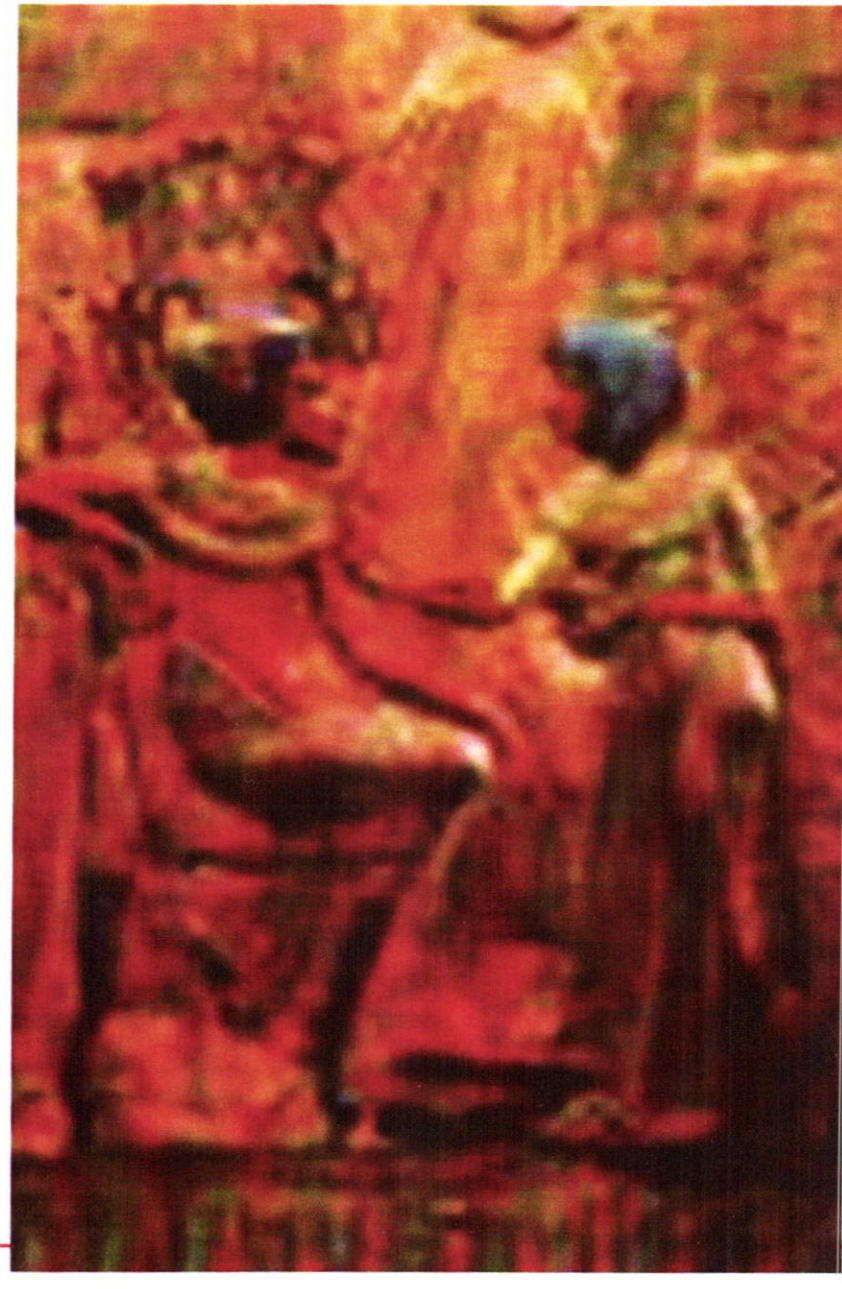
Les jours suivants, on réussit à déblayer les éboulis qui recouvraient l'escalier ; au pied de la douzième marche apparut la partie supérieure d'une porte scellée et recouverte de mortier. Elle portait encore intacts les sceaux de la nécropole et le sceau royal comportant le chacal et les 9 captifs. C'était la preuve que le tombeau était celui d'une haute personnalité. Puis, après avoir mis à jour l'ensemble de la porte, on découvrit d'autres sceaux portant le nom de Toutankhamon.

Le vestibule qui se trouvait derrière cette porte était entièrement comblé par des gravats. On trouva à son extrémité une deuxième porte semblable à la première. Quand on y eut pratiqué une ouverture permettant d'y faire passer une bougie allumée, les spectateurs qui purent examiner la chambre se trouvant derrière en eurent le souffle coupé : cette pièce était remplie d'or et, partout où l'on posait les yeux, des bêtes étranges, de statues et de trésors d'une valeur inappréciable.



Il est impossible de les citer tous : trois grands lits plaqués d'or soutenus par des animaux fabuleux ; deux statues en grandeur nature d'un roi entièrement noires sauf les sandales dorées, le sceptre, la canne et au front le serpent sacré ; un coffre peint de couleurs vives contenait des sandales de roseau, de papyrus et d'or, des habits royaux ornés de perles, de facettes de verre et de plaquettes d'or ; des vases d'albâtre avec des anses en forme de fleur de lotus ; des écrins, dont l'un recélait un grand serpent d'or ; des lits en vannerie et en bois d'ébène sculptés et un trône incrusté d'or : des chariots dorés, une coupe d'albâtre translucide en forme de lotus et des divinités protectrices. Les mots ne suffisent pas pour décrire tout ce qui s'offrait aux regards.

Lorsqu'on brisa les sceaux de la troisième et dernière porte, un spectacle extraordinaire apparut. On aperçut un grand catafalque de 5 m de long sur 3 m 30 de large et 3 m 73 de hauteur, décoré d'or et de pâte de verre bleue. Tout autour étaient disposés les monuments mortuaires et, sur le côté nord, les sept avirons magiques permettant au roi de traverser les eaux de l'au-delà. A l'intérieur de la première enveloppe s'en trouvait une deuxième recouverte d'un drap funéraire dont le tissu était devenu si fragile que les plaques de métal qui le bordaient en avaient arraché les extrémités. On découvrit ainsi un troisième, puis un quatrième catafalque, et lorsque les archéologues parvenus au comble de l'excitation ouvrirent ce dernier, il révéla un énorme sarcophage de quartz jaune, intact, extraordinaire protégé par une déesse aux bras et aux ailes déployés.



Dans un profond silence, en souleva les 600 kg du couvercle de ce sarcophage de pierre. La lumière tomba alors sur des replis de draps qui furent précautionneusement écartés et les archéologues aperçurent enfin la reproduction en or du roi adolescent, un visage énigmatique et souriant aux yeux d'aragonite et d'obsidienne, aux sourcils et aux paupières de lapis-lazuli.

Le jeune front était paré des deux emblèmes royaux, le serpent et le vautour, symboles de la Haute et de la Basse-Égypte. Ses mains croisées sur la poitrine tenaient les insignes royaux, le crochet et le chasse-mouche, tous les deux incrustés de pâte de verre bleue. « Ce qui était pourtant le plus impressionnant au milieu de toutes ces splendeurs », écrit Carter, « c'était l'émouvante petite couronne de fleurs, cadeau d'adieu de la jeune veuve à son époux bien-aimé. Tout le brillant et l'éclat de l'or pâlit à côté de ces pauvres fleurs desséchées qui avaient gardé un faible reflet de leurs couleurs de jadis ».

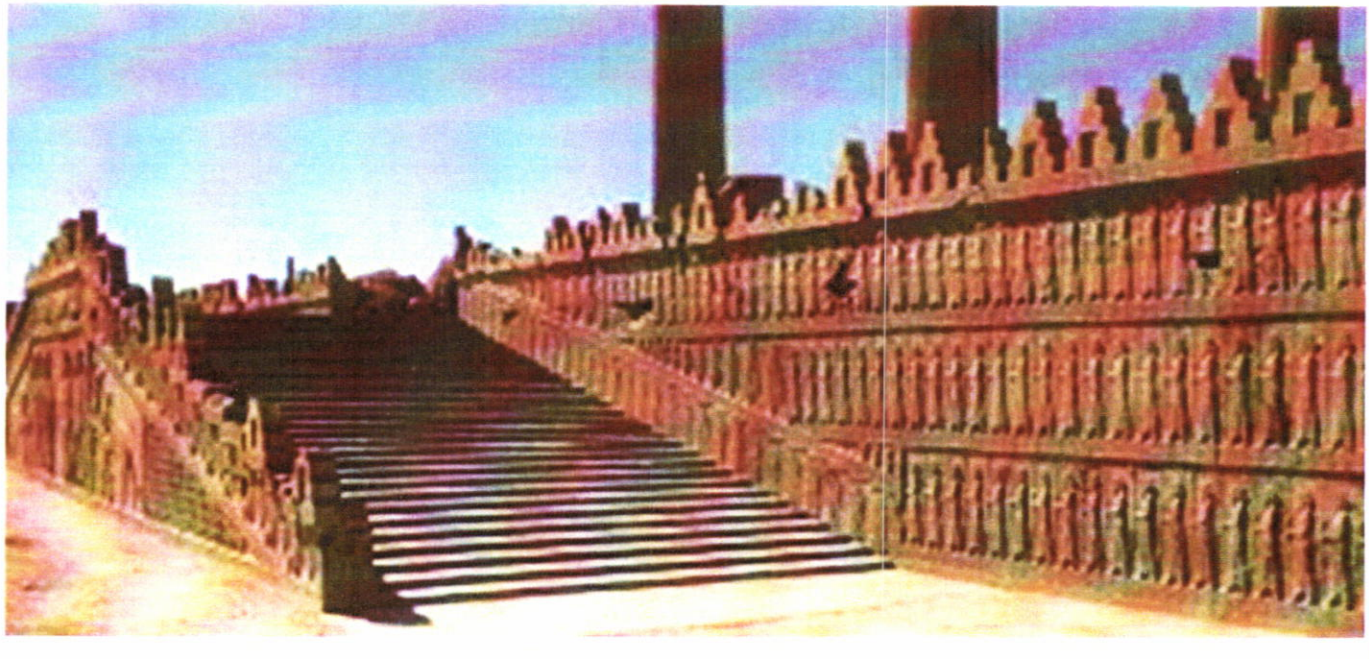
Plus de 40 ans se sont écoulés depuis le jour où un regard humain a pu se poser à nouveau sur le masque d'or du jeune pharaon. On examina la momie avec le plus grand soin, le crâne allongé, les nobles traits du visage, les lèvres bien dessinées. Mais le prince de la XVIIIe dynastie, son origine, sa naissance et sa sépulture restent toujours entourés de mystère. Des recherches récentes ont surtout eu pour objet de déterminer les causes de sa mort : pourquoi le pharaon est-il mort en pleine adolescence? Le Professeur Ronald Harrison de l'Université de Liverpool découvrit une lésion crânienne sur des radiographies de la momie. Toutankhamon a-t-il été assassiné? Harrison est de cet avis ; il déclara que le roi était vraisemblablement mort à la suite d'un coup porté sur le crâne qui aurait provoqué une congestion cérébrale. Mais, jusqu'ici, cette hypothèse n'a pas été confirmée. Le mystère de Toutankhamon reste entier.

« O Mère Nout, étends tes ailes au-dessus de moi comme les étoiles éternelles », telle est la dernière prière de ce pharaon de 18 ans que l'on peut lire sur le sarcophage ; la déesse l'a exaucé pendant plus de 3 000 ans en le soustrayant à tout regard humain.

Persépolis - le gigantesque palais Persépolis

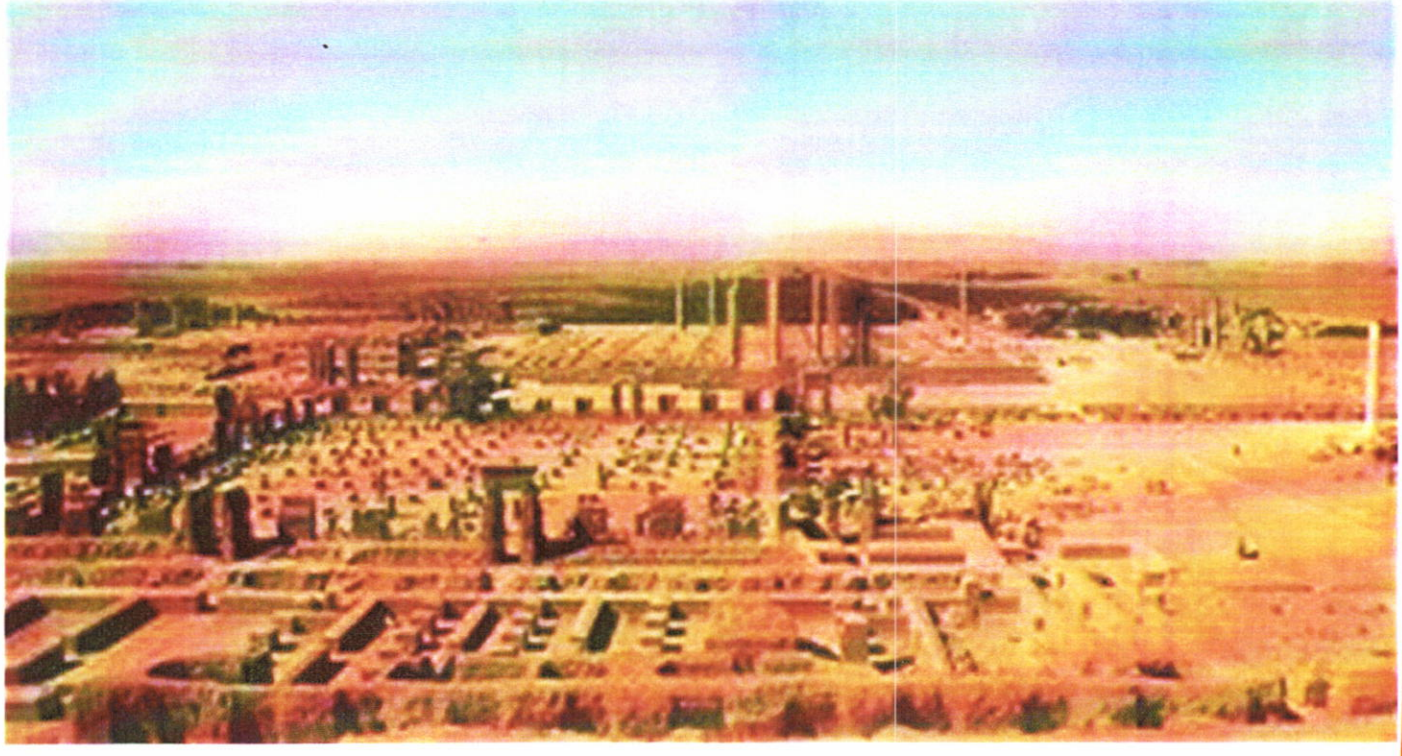
Persépolis, résidence royale la plus prestigieuse de l'antiquité, édifiée à une altitude de 1 570 sur un terre-plein artificiel, ceinte de remparts énormes, telle se dressait vers le ciel, au nord-est de Chiraz, la résidence d'été du roi des perses. Les annexes du palais comportaient des chambres du trésor, des greniers à vivres ainsi que les logements destinés à la garnison et à la domesticité. Cent colonnes de 20 m de haut supportaient la somptueuse toiture de la salle du trône recouverte d'or et un dais du même métal surplombait ce trône dont Alexandre le Grand prit possession en 330 avant J. C., à l'âge de 26 ans.

Peu de temps après, le conquérant se livra à un acte insensé : il pilla la ville royale et l'incendia. Si l'on en croit les historiens grecs Clitarque et Diodore, c'est Alexandre en personne, ivre de vin et d'orgueil, qui aurait jeté dans le palais la première torche incendiaire ; il aurait voulu, par ce geste, marquer l'anéantissement définitif de l'Empire des Perses et affirmer sa victoire sur cette puissance qui, durant 170 ans, avait représenté pour la Grèce une menace mortelle.



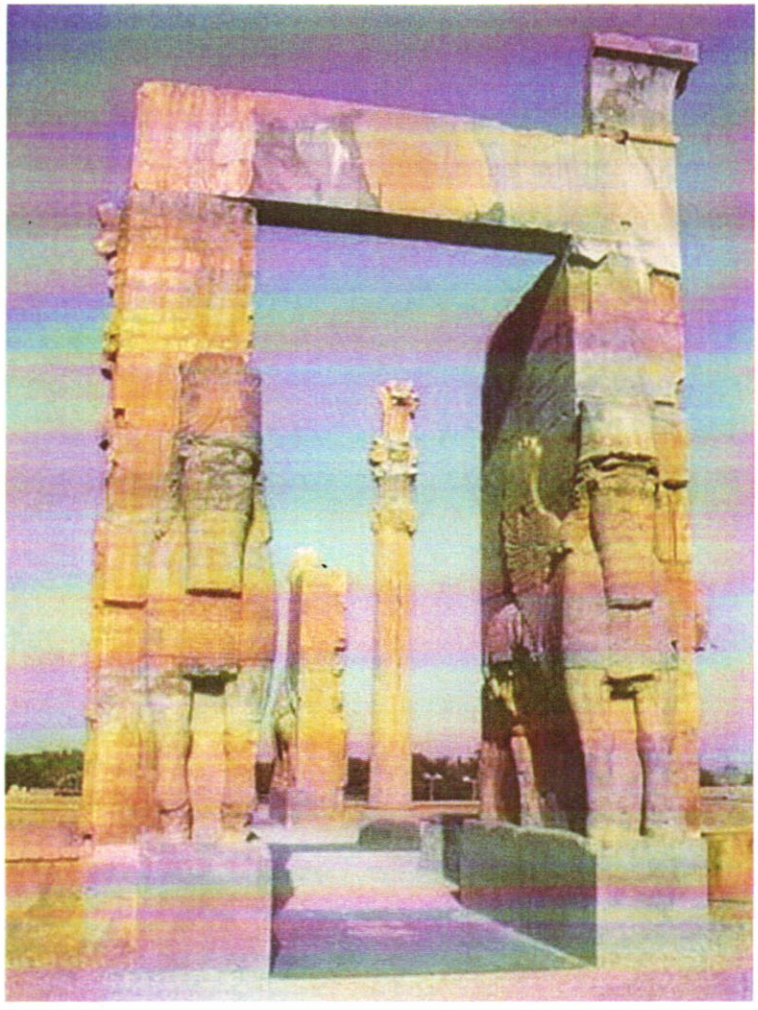
Selon d'autres sources, Alexandre n'aurait nullement agi en état d'ivresse, mais, bien au contraire, après mûre réflexion, se vengeant par là de l'incendie du temple d'Athènes par Xerxès. Quels qu'aient pu être les motifs de cette destruction, toujours est-il que Persépolis était désormais un champ de ruines comparable à celui de Delphes. C'est de Persépolis que Darius, Xerxès, Artaxerxès III, et d'autres grands personnages avaient présidé aux destinés de leur empire, et c'est pourquoi la destruction de la ville devait souiller à jamais le nom d'Alexandre.

Le fait que ce formidable palais ait été réellement la proie des flammes fut prouvé par les fouilles conduites 2 200 ans plus tard. En effet, les cendres du toit en bois de cèdre recouvraient encore le dallage du sol d'une couche épaisse. Le butin rassemblé par Alexandre lors du pillage de la ville était immense : la valeur du trésor se montait à plusieurs milliards de nos francs.



Ce palais, le plus beau de tous ceux de l'Antiquité, reposait sur un terre-plein à trois niveaux, sorte de colline artificielle de 500 m sur 300, constituée d'énormes blocs de marbre poli, de couleur vert foncé, assemblés sans mortier. Le palais du roi se dressait au niveau supérieur. On y accédait par un double escalier de pierre en pente douce, partant du niveau moyen. Une fois arrivé au sommet, le visiteur se trouvait devant la Porte de Xerxès ornée de deux gigantesques taureaux ailés de 6 m de haut.

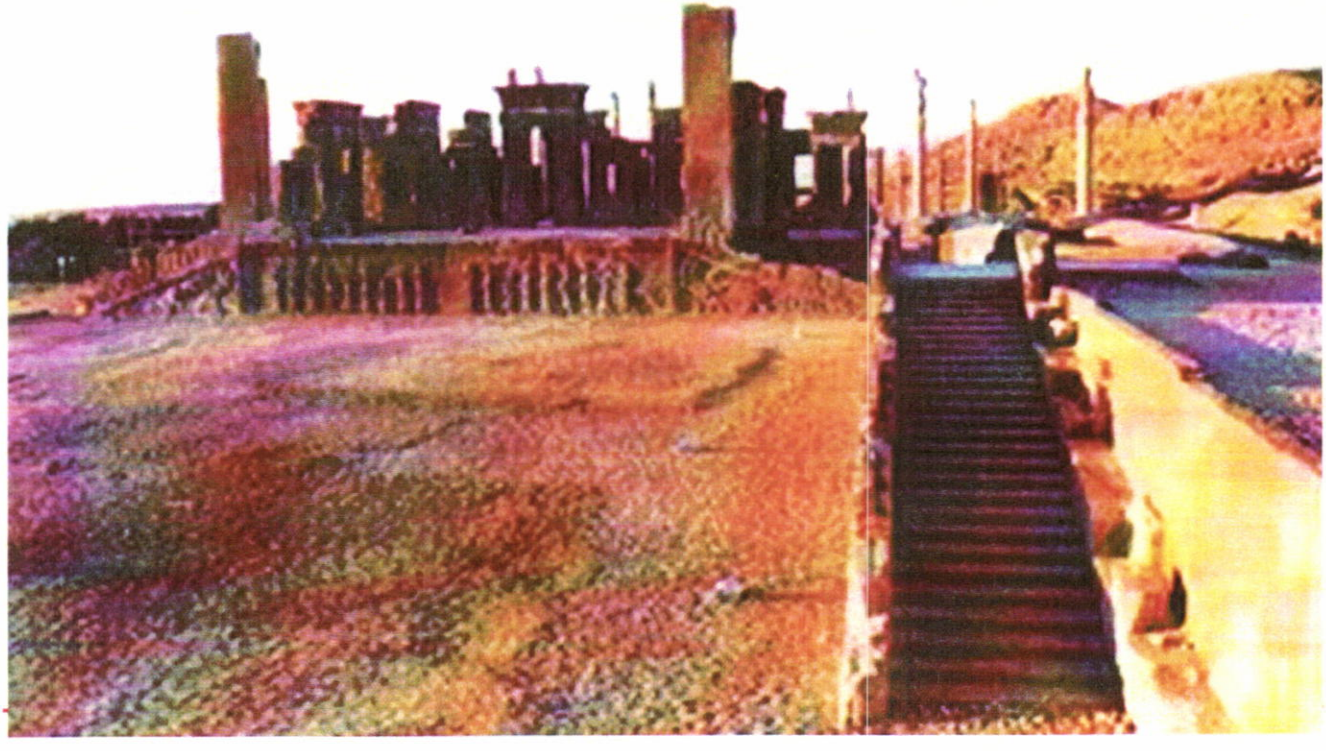
Sur les côtés, on peut encore déchiffrer aujourd'hui cette inscription cunéiforme : « Je suis Xerxès le Grand Monarque, Roi des Rois, Roi de ces pays et de toutes leurs tribus, Roi de cette terre, fils du Roi Darius l'Achéménide. J'ai, moi, Grand roi Xerxès, construit cette porte par la grâce d'Ormuzd. Qu'Ormuzd daigne me protéger, moi, mon empire et tout ce que mon père et moi avons construit ! ». Il ressort d'inscriptions complémentaires que Darius et Xerxès furent les constructeurs du palais.



A l'occasion de l'année nouvelle, des délégations de toutes les provinces de l'Empire affluaient à Persépolis et gravissaient les degrés bordés de bas-reliefs qui menaient à une terrasse précédant la grande salle d'audience du monarque.

Elle avait une longueur de 60 m ; d'après ce qu'on peut déduire de l'état actuel, 72 énormes colonnes de marbre devaient soutenir le plafond. Chacune d'elles avait 20 m de haut et leurs chapiteaux étaient ornés de têtes de taureaux.

La salle d'audience était rattachée au palais proprement dit, celui de Darius et de Xerxès, aux chambres du trésor, au harem et à la « Salle des cent colonnes ».



Les édifices et les escaliers étaient ornés à profusion de bas-reliefs qui comptent parmi les créations les plus grandioses de l'art perse antique. Les représentations humaines et animales, les silhouettes bien dessinées sous le drapé des vêtements, l'harmonie de l'architecture et des sculptures, tous ces éléments sont originaux par rapport aux civilisations sumérienne et iranienne.

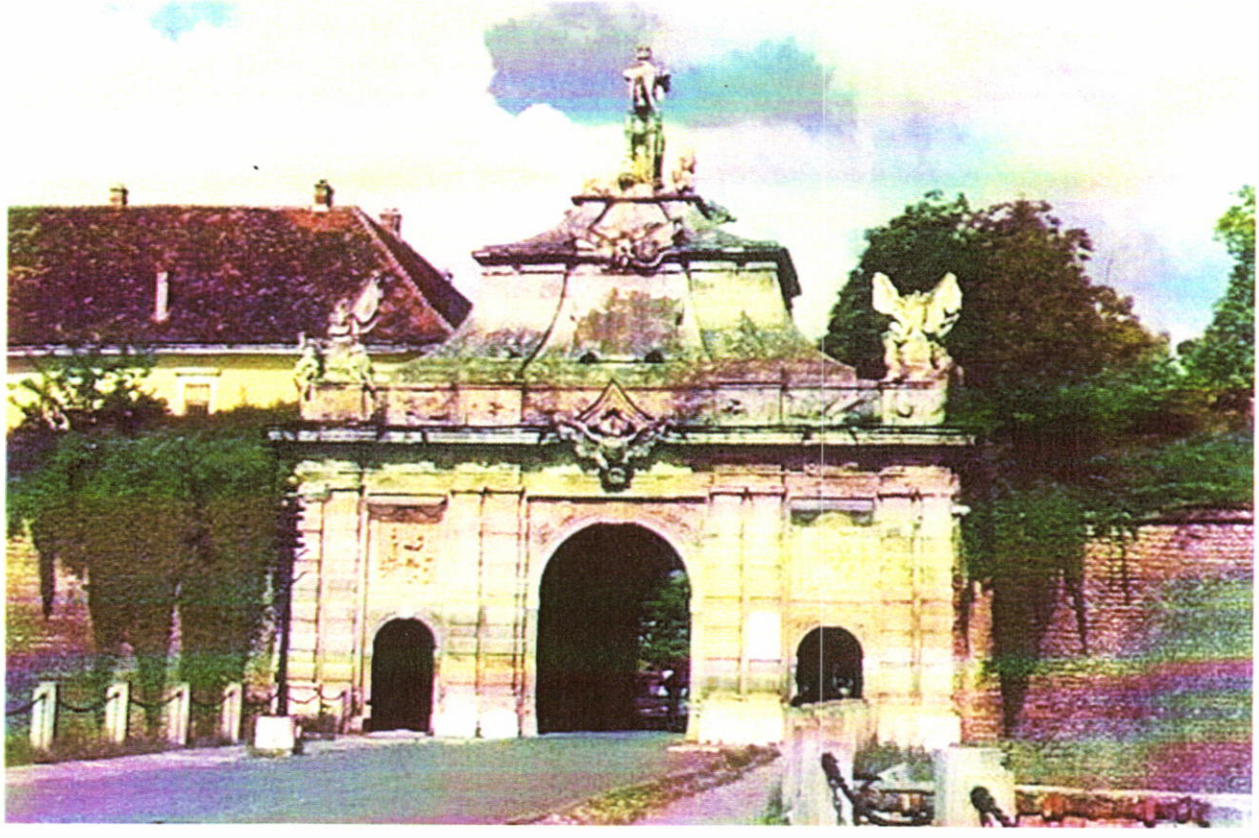
« Moi, Xerxès, le Grand Monarque, fils de Darius l'Achéménide »... L'Empire des Achéménides était un état féodal, possession du Grand Monarque. Darius Ier le divisa en 20 provinces, dont chacune était administrée par un satrape ; on devait payer les impôts en argent, en or, en céréales ou en têtes d'esclaves. Les capitales étaient Suse, Ecbatane et Persépolis, la plus importante et la plus somptueuse d'entre elles.

Aujourd'hui, le silence et la solitude entourent la résidence royale. Dans une carrière proche, on peut encore voir des blocs bruts et des dalles achevées qui sont les témoins muets de cette époque lointaine. Ormuzd n'avait pas eu le pouvoir de protéger jusqu'au bout l'Empire des Perses.

AUTREFOIS

Le 1er Décembre – journée nationale de la Roumanie

L'été 1914, après que l'archiduc Francis Ferdinand, l'héritier du trône des Habsbourgs, et sa femme Sofia de Chotek, ont été tués à Sarajevo par l'étudiant serbe Gavril Prinkipo, la Première Guerre Mondiale a éclaté. Les Roumains subjugués de Transylvanie, Bucovine et Bassarabie avaient le cœur serré en pensant qu'ils seraient obligés à lutter contre leurs frères. Pourtant ils gardaient l'espoir que leurs efforts et leurs sacrifices ne seraient pas oubliés et que le peuple roumain serait finalement libéré de la domination étrangère.



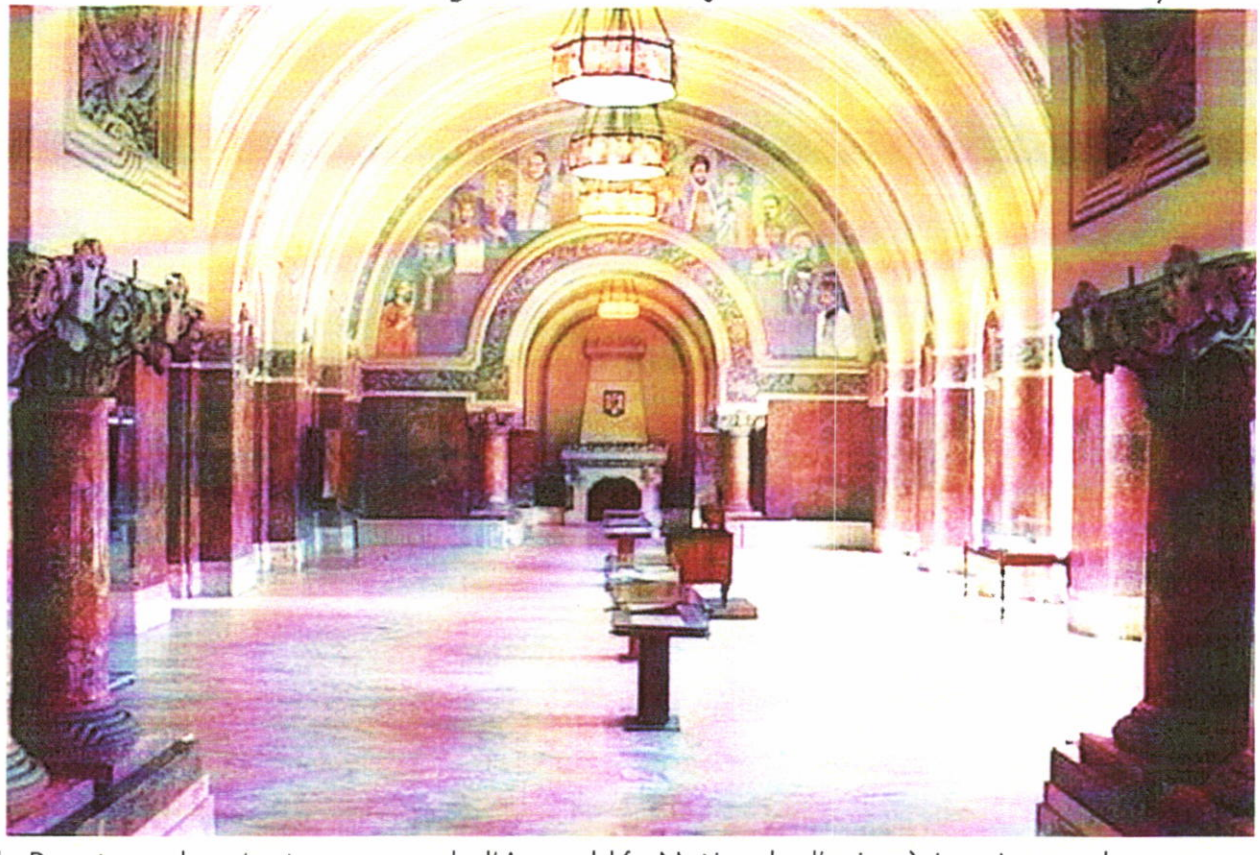
Le 17 août 1916, on a signé le traité d'alliance entre la Roumanie, la France, l'Angleterre, l'Italie et la Russie. Ainsi la Roumanie acceptait à attaquer l'Autriche et la Hongrie. En échange, Les Pouvoirs Alliés, dans « l'Entente cordiale », garantissaient l'intégrité territoriale du Royaume Roumain, lui reconnaissant en même temps, le droit d'attacher à la fin de la guerre tous les territoires habités par les Roumains et trouvés sous la domination de la Monarchie autrichienne et hongroise.

Après de telles préparations et décisions, le 28 août 1916 a commencé la guerre pour la libération des Roumains subjugués. La situation de la Roumanie a été, dès le début, difficile : elle n'a pas été appuyée par ses alliés, a été trahie par les Russes, a été poussée dans des luttes inégales sur le front de sud contre les Bulgares qui étaient alliés avec les Allemands et les Turcs alors que sur le front de nord elle a dû lutter contre les Hongrois, les Autrichiens et les Allemands et vers la fin elle s'est trouvée confrontée aux Russes. De l'intense activité organisatrice déroulée sur le territoire de la Moldavie, l'effort principal a été dirigé vers l'organisation de l'armée pour pouvoir continuer la guerre, une partie importante revenant à la Mission militaire française sous le commandement du général Henri Mathias Berthelot.

La Mission – dont les membres avaient commencé à arriver depuis décembre – comprenait 277 officiers, 37 pilotes, 88 médecins, des pharmaciens et des vétérinaires, 4 officiers de marine, 8 officiers d'intendance et 1150 grades inférieurs.

Le rôle des officiers de la mission française a été celui de servir comme conseillers auprès des commandements et des autorités roumaines, en ce qui concerne l'organisation, mais surtout l'instruction et l'appropriation de nouvelles méthodes de combat, ayant comme support les expériences de l'armée française pendant les trois années sur le Front de l'Ouest. Les officiers de la mission française ont été répartis dans tous les commandements en qualité de conseillers et instructeurs auprès du Grand Quartier Général, des corps d'armée, des divisions, des régiments d'infanterie et d'artillerie lourde, et des écoles militaires. Le rôle de la Mission Française ne s'est pas limité à conseiller ; de nombreux officiers ont participé aux combats et sont morts, près de ceux qu'ils avaient instruits. Les médecins français ont travaillé dans des hôpitaux et lutté pour combattre les épidémies. On a réussi à préparer une armée d'opérations de 460.000 personnes. Les délégations alliées arrivées dans la capitale de la Moldavie pour assurer la reconnaissance des droits des Roumains ont réussi à se convaincre de ces réalités.

La Bucovine est attachée à la Roumanie, le 28 novembre. Le 1er décembre, le roi Ferdinand est rentré avec son cortège à Bucarest. Ce jour-là les Roumains de la Transylvanie et



du Banat proclamaient, au cours de l'Assemblée Nationale, l'union à jamais avec le pays.

L'Assemblée Nationale de tous les Roumains de la Transylvanie, du Banat, et du Pays Hongrois » du 1er décembre 1918 de Alba Iulia, a décrété : « l'Union de ces Roumains et de tous les territoires habités par ceux-ci en Roumanie ».

C'est ainsi que s'est déroulé le procès de libération de la Transylvanie et du Banat.

professeur Constantin Vărăşcanu
Collège National *I. C. Brătianu* Pitesti

Origine des fêtes de Noël

La fête de Noël date du IIIe siècle. Son origine se trouve tout à la fois dans les Saturnelles romaines, le culte de Mithra venu de Perse, les fêtes nordiques de Jul, puis celles du Solstice d'hiver dès la Haute Antiquité, à travers toute l'Europe. Traces païennes inoubliables pour une fête qui devient la plus grande, la plus solennelle fête chrétienne : Noël.

Comme autrefois, la fête de Noël ne dure pas qu'un seul jour, le 25 décembre, mais de novembre à janvier, se célèbrent des fêtes s'inscrivant dans le cycle de Noël. La fête de Noël n'existait pas au début du christianisme. Les Evangiles ne mentionnent pas de date pour la naissance du Christ et ce n'est qu'au IIIe siècle que l'Orient chrétien fêta, le 6 janvier, l'Epiphanie, en célébrant à la fois la naissance du Christ, son adoration par les Rois Mages, son baptême et son premier miracle à Cana, où il changea l'eau en vin.

La date du *25 décembre* remonte à l'an 354. Avant cette époque, la nativité était célébrée par certaines églises au mois de janvier, par d'autres au mois de décembre, ou même aussi au mois d'avril. A partir du IVe siècle, l'Eglise d'Occident célébra officiellement la naissance du Christ le 25 décembre, cette fête de Noël devenant une fête aussi importante que l'Epiphanie et les Pâques dans le calendrier liturgique.

Fête de la naissance, fête de l'enfance, Fête de la lumière, Fête de l'espoir, Noël reste la fête des fêtes aussi bien célébrée par les croyants que par les non-croyants.

Le Père Noël

Qui est-il ? D'où vient-il ?

Figure énigmatique qui s'imposa au début du XXe siècle après des nombreux précurseurs et concurrents...

Malgré les recherches on ne sait ni depuis quand, ni qui fut le premier personnage mythique-donateur de cadeaux, ni l'origine exacte du Père Noël. Il semble bien que Saint Nicolas ait pu être le premier bienfaiteur- donateur de cadeaux et ... l'ancêtre du Père Noël. Saint Nicolas, devenu protecteur des enfants grâce à sa légende où il ressuscite trois petits enfants, apparut tout naturellement comme le bienfaiteur. A la Saint Nicolas, tous les enfants posent leurs bottes à la porte de leur chambre en attendent les cadeaux.

En 1822, Clement Moore (théologien américain) écrivit pour ses enfants : *The night before Christmas, A visit from St Nicholas.*

En 1863, Thomas Nast illustra ce poème et donna ainsi à saint Nicolas - Santa Claus, l'apparence du gros bonhomme souriant, joufflu, ventru, barbu, vêtu d'une longue houppelande et d'un bonnet rouges, volant dans les airs à la tête d'un traîneau tiré par des rennes, silhouette qui nous est devenue si familière, qu'il nous semble qu'elle a toujours existé.

Petit à petit, le Père Noël est devenu le symbole de l'abondance de cette fête aux yeux des enfants, un être immuable, très vieux mais immortel, immensément riche, bon, généreux et jovial...

L'arbre de Noël

Mon beau sapin
Roi des forêts
Que j'aime ta verdure...

Symbole par excellence de la fête de Noël, l'arbre de Noël, se dresse chaque année, le 24 décembre et embaume nos foyers pendant plusieurs jours. Sa masse de verdure commémore la pérennité de la vie, défie le froid et la nuit de l'hiver, gardien d'une végétation en sommeil.

On dit aussi que les trois pointes de sa forme triangulaire représentent la Trinité. C'est autour de lui que s'organise les rites de la fête familiale : sous le sapin on échange des vœux et des cadeaux, devant lui a lieu le repas-festin de Noël, et autour de lui, les enfants dansent, s'amusent et s'émerveillent da la lumière de ses bougies.

La Couronne de Noël

La *couronne de Noël*, ou *couronne de bienvenue*, d'origine anglo-saxonne, est suspendue à la porte d'entrée. Elle est ronde comme le soleil, faite le plus souvent de feuillages persistants, de branchages de sapin, et de houx, de pommes de pin et de nœuds de ruban rouge.

Elle est traditionnellement de couleur verte et rouge, mais on peut la décorer de boules brillantes et de sujets de l'arbre de Noël, ou de petites pommes rouges.

Le décor de Noël

Autrefois déjà, les maisons se paraient symboliquement de verdure (le houx), de chaleur (la bûche) et de lumière (torques et bougies) en opposition avec la nature comme morte, le froid et la nuit d'hiver.

Noël, c'est toute une ambiance : la maison s'habille de feuillages de houx et de gui, se pare de couleurs rouge-vert-blanc-or et argent, se parfume d'essence de sapin et s'illumine de bougies. Elle doit être un vrai palais de fête, pour que la Fête des fêtes soit simplement réussie, pour créer la magie, le merveilleux et l'extraordinaire qui fait briller les yeux de touts les enfants.

Le vert et le rouge sont les couleurs traditionnelles de Noël. Le vert symbolise le feu, la chaleur et la lumière. On peut aussi tout décorer en blanc (symbole de la pureté de l'âme, c'est la couleur fétiche de Nouvel An) doré ou argenté. A chacun de créer selon son goût et sa personnalité.

Les traditions de Noël dans le monde

En France

La crèche et toute la série des personnages : le petit Jésus, les mages, les bergers et les anges sont façonnés en argile, comme l'homme, selon la Genèse, et placés dans un coin éclairé de la chambre. Ce sont les sentons de Provence.

En Roumanie

Pour les Roumains, le Noël est la fête de la joie, du partage et toute la communauté y participe. Des groupes d'enfants, de jeunes filles, de jeunes gens, de jeunes femmes frappent à la porte de chaque foyer pour annoncer, par de très beaux noëls, la naissance du petit Jésus. Les hôtes leur offrent des gimblettes, des noix, des pommes, des gâteaux.

En Espagne

Les petits espagnols sont très gâtés : ils reçoivent des cadeaux le 25 décembre mais aussi le 6 janvier par les Rois mages, qui déposent les paquets dans leurs souliers. Les présents les plus chargés d'histoire restent les confiseries, à base de pâte d'amandes ou de beurre, souvent préparées dans les couvents par des religieuses, "avec trois Ave Maria et la grâce de la main", comme le chante un air populaire. Le *turròn*, sorte de nougat au miel et aux amandes, a lui aussi sa place dans les paniers de Noël. On fabrique du *massepain* sous les formes les plus variées, farci de pignons ou de jaune d'oeuf confit

En Italie

Les traditions de Noël varient d'une région à l'autre et les petits italiens ne reçoivent pas tous leurs jouets en même temps. Dans certaines régions du nord de l'Italie, c'est le Père Noël, "Babo Natale" ou le Petit Jésus, "Gesu Bambino" qui apportent les cadeaux le 25 décembre.

Ces temps de fêtes fleurent bon la boulangerie, la pâte d'amande et les fruits confits. Le plus traditionnel des gâteaux italiens, est le moelleux Panettone sucré et parsemé de délicieux petits fruits: raisins, fruits confits, surtout des agrumes. Les Italiens dégustent aussi le Pandoro dont la popularité suit de près celle du Panettone. Le Pandoro ou pain doré est d'origine plus récente et, par le fait même, plus représentatif des goûts du jour.

La fête de Noël

En effet ; la fête de Noël, plus que autre, reste une fête symbolique, féerique, une fête sage, strictement familiale à l'inverse du Nouvel An qui lui, se fête entre amis, même dans les rues, en dansant et surtout dans le bruit. Mais il ne faut pas oublier que malgré son immense succès populaire, ce n'est pas Noël mais Pâques, la fête centrale de l'année liturgique dans toutes les Eglises, notamment l'Eglise orthodoxe.

ANECDOTE

C'est un petit garçon qui écrit au père Noël :

« Cher père Noël, papa n'a plus de travail et maman est très malade. Mes frères et mes sœurs n'ont plus rien à se mettre. Tu vois qu'on est très malheureux. Si tu pouvais m'envoyer six cents francs, ça ferait plaisir à tout le monde. Merci, père Noël. »

Les postiers, dans l'incapacité de faire parvenir la lettre à son destinataire, sont bien obligés de l'ouvrir. Ils sont tellement bouleversés par la détresse de cette famille qu'ils décident de cotiser. Ils font la quête, ils réunissent trois cents francs et ils envoient cette somme au pauvre gosse.

Trois jours plus tard, ils ouvrent avec curiosité une autre enveloppe, portant la même écriture et adressée au même destinataire :

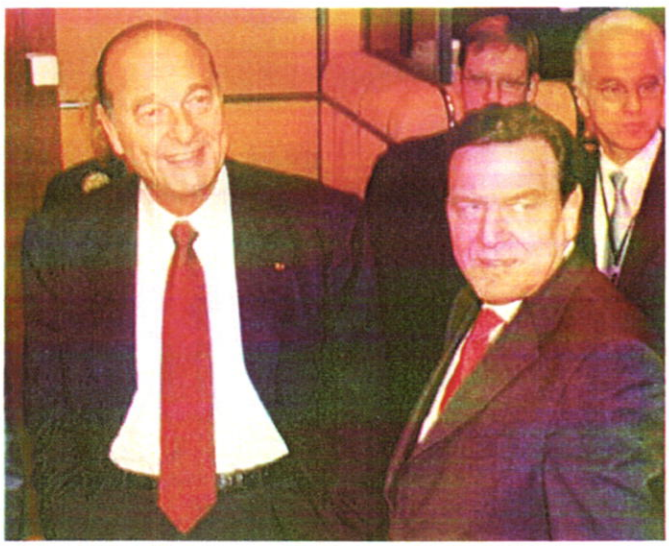
« Merci, cher père Noël. J'ai bien reçu l'argent, mais il faut que je te dise que ces salauds de postiers ont gardé la moitié pour eux!»

APPLAUDISSEMENTS

Le 17 décembre, l'Alliance Française a organisé un spectacle au théâtre « Al.Davila » pour faire connaître les coutumes et les traditions roumaines ; on a orné le sapin en direct, sur la scène, Père Noël est venu offrir des cadeaux aux enfants roumains et français, pour nous faire voir encore une fois le merveilleux de la vie. Les beaux noëls interprétés par les lycéens du Collège National *I. C. Bratianu* , les charmantes poésies et les refrains présentés par l'Ecole Française, les chansons rythmées des élèves du lycée *Dinu Lipatti*, les bijoux musicaux de la chorale *Ars Nova* et les danses pleines de candeur des petits anges de la maternelle *Arlechino* ou bien celles latino-américaines préparés par Corina Miulescu et Freddy Schieb ont fait le délice du public. Par cette générosité de perpétuer les traditions nous avons voulu contribuer à ce que Noël soit éternel.

AVENIR

Compte-rendu de la table ronde franco-allemande sur la diversité culturelle - Sarrebruck, 20-21.11.2003



Inscrite dans le cadre des manifestations prévues par la déclaration adoptée lors du 40ème anniversaire du Traité de l'Elysée, la table ronde franco-allemande sur la diversité culturelle qui s'est tenue à Sarrebruck les 20 et 21 novembre 2003, a permis d'examiner les enjeux liés à la promotion de la diversité culturelle et de réaffirmer la pertinence d'une démarche franco-allemande dans ce domaine.

Décrivant les risques de marginalisation des cultures les plus vulnérables, M. Bouchenakt, a rappelé, après avoir évoqué les divers modes de protection et d'intervention de l'UNESCO, que, sur les 6000 langues existant dans le monde, 4 pour cent d'entre elles étaient utilisées par 96 pour cent de la population mondiale. 5000 langues étaient en voie de disparition. Alors que les industries culturelles - radio, livre, musique et cinéma en particulier - jouaient un rôle majeur dans la formation des opinions publiques, cinq pays seulement contrôlaient les échanges culturels, massivement dominés par les Etats-Unis. Sur 185 pays, 88 n'avaient jamais produit de film.

Le projet de constitution européenne et le maintien de la règle de l'unanimité pour la culture ont été évoques, ainsi que les programmes et législations mis en place à échelle européenne (culture et société de l'information...). Les concentrations des grands groupes audiovisuels et la question de la 'digitalisation' et de la maîtrise des droits des images numérisées ont été également évoquées avec vigueur en raison des dangers qu'ils font encourir à la diversité culturelle.

S'il existe un accord franco-allemand sur le diagnostic et les enjeux de la diversité culturelle, il convient encore de renforcer la concertation pour parvenir à une convention internationale sur la diversité culturelle négociée au sein de l'UNESCO.

Invités à clôturer ces tables rondes, les ministres de la culture et le plénipotentiaire pour les relations culturelles franco-allemandes ont insisté sur leur devoir commun de sauvegarde, de respect mais plus encore de promotion de la diversité culturelle, non seulement au regard de l'histoire, mais aussi vis-à-vis des générations futures.

A l'occasion du Conseil d'Orientation Culturel et Linguistique, mercredi, le 10 décembre 2003, à l'Institut Français de Bucarest, Son Excellence, Philippe Etienne, Ambassadeur de France en Roumanie, a ouvert les travaux sur l'état des relations franco-roumaines, sur l'évolution du rôle du réseau francophone et sur la collaboration avec les autres services de l'ambassade.

L'après-midi, les deux ambassadeurs : de France et d'Allemagne en Roumanie on présidé les travaux sur les réseaux culturels franco-allemands : enjeux de la coopération franco-allemande en Roumanie; organisation des moyens et méthodes des réseaux culturels français et allemand en Roumanie; bilan des actions de coopération franco-allemande et projets en cours (y compris Fonds franco-allemand pour les projets culturels conjoints); rôle du futur chargé de mission pour la coopération franco-allemande.

Amitié

Qui aurait pu me tirer
De l'abîme sans fin où j'étais?
Quand dans ma vie
Il n'y avait plus de lendemain,
Tu es venu et en prenant ma main
Tu m'as souri, mon amie.
Tu n'as rien dit
Mais à travers tes larmes
Que tu avais du mal à cacher,
J'ai senti
La chaleur de ton coeur
M'encourager:
"Ne désespère pas
Tout va s'arranger,
Mais toi, tu dois lutter
Car tu es plus forte
Que le mal et la mort!
Ne cesse de lutter!
Ne cesse d'espérer
Et surtout, n'oublie pas,
Je serai ici, à côté de toi"
Aujourd'hui,
Après avoir traversé
Le long océan de la nuit,
Voilà, le soleil luit de nouveau,
Sur la voûte de ma vie.

Et tout ce que je me rappelle
C'est ton sourire...
Oui, je sais
Je l'ai senti,
Tu étais là,
Pendant ces longues journées,
Pendant ces très longues nuits
Tu n'as pas quitté
Le chevet de mon lit.
Pour ton silence
Si parlant, bienfaisant,
Pour ta présence
Dans les circonstances les plus dures
de ma vie
Merci, mon amie.

professeur Mariana David

AVENTURES

Voyage vers le centre du mot

Oh, Temps... comme tu es beau
Mais si déchirant et seul !
Tu as donné toujours des ailes
A tout homme, a toute femme
Des ailes pour atteindre la perfection
Pour retrouver une existence perdue
Toujours des ailes pour s'intégrer
Dans le mythe, dans le sacre
En eux-mêmes.
Mais, dis-moi... est-ce que tu peux donner
Des ailes pour trouver le Mot ?
Oui, le mot qui brûle en lui-même
Et qui, plein de santé, connaît le tourment maladif
Le seul qui, en pleine jeunesse vive la vieillesse
Le mot plein de bonheur, de joie et de lumières
Le mot mis en pièces par la douleur, le cri,
la défaite... par l'ombre.
- Donne-moi des ailes, Temps éternel...
Pour voguer vers un univers nouveau.
Voici les fleurs qui s'évaporent au soir
Voici les languissants ruisseaux
Et le ciel triste qui les reflète.
Le soleil meurt le soir
Je veux le voir ressuscité par le matin.
Comme un homme libre
Je veux courir après les nuages
Et attraper mon esprit y canne...
Le Mot - c'est lui qui est caché dans tout cela.
Je suis jalouse du mot
Ce mot qui n'a pas été sondé dans les abîmes
- Temps implacable...
Donne-moi tes ailes
Je ne peux pas vivre
Quand un univers si grand
Se trouve caché dans un Mot. Un seul Mot !
Hercule, brise les colonnes de l'espace !
Charon, conduis-moi parmi les vagues !
Elles ne peuvent pas chanceler notre barque
Parce qu'elles ne sont pas les vagues de la mort
Et ton voyage -il n'est pas le voyage de la mort
Mais le voyage d'une éternelle béatitude !
Oh, Tu - le Mot...
Tu me frémis
Je veux te toucher
Je suis sûre que je le peux
Mais ce Temps implacable refuse de
me donner ses ailes
Je ne peux pas partir sans elles !
Convaincs-le de me les donner !
Où est ton centre ?
Je dois le trouver sans l'aide du temps
Ne se trouve-t-il pas en moi ?
Ne suis-je pas un mot ?
Parce qu'en moi se démènent la douleur,
la joie, l'ombre et la lumière
Comme en toi, n'est-ce pas ?
Suis-je un mot ?
Est-ce que je cherche mon centre ?
C'est seulement la faute du temps
Il me rend confuse.
Il ne veut pas me donner ses ailes !
Où est le centre du mot ?
Où est mon centre ?
Mon existence est dissipée en
innombrables gouttes!
Et les miroirs du mot les ramassent,
les multiplient
Et la douleur s'intensifie
Et le bonheur casse les écluses
Oh, ce pouvoir du Mot !
S'il peut donner un sens à tout
Puis-je aussi donner un sens à mon existence ?
Je sais que je serai capable d'entendre le mot
Mais seulement quand j'entendrai moi-même-
Le premier MOT !

Alexandra Profeanu
Le Collège National *Zinca Golescu*—Pitesti

ACTUALITES

- Invitation à la Conférence – débat « *La religion orthodoxe et sa place au sein de la chrétienté* », (Conférencier : prof. Stancu, prêtre d'une paroisse de Bucarest, professeur de théologie) – le jeudi, 29 janvier à 11 heures

- N'oubliez pas les cours d'informatique, de peinture, de roumain organisés par l'Alliance Française!

- Visites guidées – au Musée d'Art de Piteşti ; à Goleşti, au centre de la ville

- Le 24 janvier – l'Union des Principautés Roumains – activités diverses

- Invitation aux activités organisées par l'Institut Français de Bucarest

- Aimez-vous la poésie? – Cercle de poésie

- Vidéothèque tournante – on a acheté deux appareils DVD, profitez-en!

ACCORD

Vous savez déjà que l'Alliance Française est aussi le siège du Centre Accueil des résidents qui habitent notre ville et nous en sommes heureux ; récemment on a décidé de faire un partenariat Bucarest/Pitesti, on a adhéré donc à l'Accueil Francophone de Bucarest et on espère bien réaliser des activités intéressantes.

ANECDODES

1. -Est-ce que vous avez trouvé dans ma lettre ce que je ne pouvais vous dire de vive voix ?
- Oui, quinze fautes d'orthographe.

2. Marcel Proust avait été provoqué en duel par un mauvais écrivain qui, en lui remettant sa carte, lui dit :
- N'oubliez pas, Monsieur, que vous avez le choix des armes ..
- Alors je choisis l'orthographe, dit Proust. Donc, monsieur, vous êtes mort!

3. Se regardant un jour dans un miroir, Cécile Sorel, la célèbre tragédienne française, dit avec mélancolie :
- Décidément, on ne sait plus faire les miroirs!

4. Le pharmacien court après le client qui vient de sortir :
- Arrêtez! Arrêtez! Je vous ai donné de l'arsenic au lieu de bicarbonate!
- Mais c'est terrible! Quelle erreur!

Ont participé à la rédaction de ce numéro:
Ecaterina STROE,
Cristina Andrei, Dragos Cosmescu, Mariana David, Alexandra Profeanu,
Ana-Maria Tartareanu, Constantin Varascanu.